

Recension

Brian FIU KOLIA. 2024. *Carrying Qoheleth's Maota (House). An Australian-Samoan Diasporic Reading.*

Atlanta : SBL Press, 204 p.

Dans cette recherche issue d'une thèse de doctorat (p. vii), Brian Fiu Kolia, qui est maître de conférences en études de l'Ancien Testament au Collège théologique de Malua, propose une « lecture diasporique de l'Ecclésiaste » qui découle de l'expérience des Samoans vivant en diaspora (p. 8), notamment en Australie, comme l'indique le titre quelque peu énigmatique du livre. La principale thèse défendue par l'auteur est la suivante : le scepticisme de Qohélet vient du fait que son auteur vivait dans la diaspora (p. 3–4, 11, etc.), durant la période perse (p. 167). Pour justifier cette thèse, l'auteur fait appel à deux types de lecture : une lecture intertextuelle, « centrée sur le lecteur » et qualifiée de « synchronique » (p. 51), et une lecture diasporique ancrée dans les théories postcoloniales et décoloniales (p. 10, 73). Les quatre premiers chapitres (p. 7–99) ne portent pas directement sur le livre de Qohélet, puisqu'ils visent, pour l'essentiel, deux objectifs : d'une part, rappeler l'histoire des habitants de Samoa, cet archipel d'Océanie, et celle de leur migration en Nouvelle Zélande et en Australie ; d'autre part, expliquer quelques notions clés, comme celles de texte, d'intertextualité, de *talanoa* comme intertextualité, de diaspora et de *Maota Tau Ave*, c'est-à-dire de « maison à porter ». En revanche, les quatre derniers chapitres (p. 101–178) sont consacrés au livre de Qohélet et trois d'entre eux portent chacun sur un thème clé du livre : la royauté (Qo 1,1 ; 2,22-23 et 4,13-16), la présence du divin dans le Temple (Qo 4,17-5,1.3-4) et l'ordre moral du monde ou la doctrine de la rétribution (Qo 8,11-14). Ces trois thèmes sont analysés à la lumière de plusieurs textes bibliques qui ont deux points en commun avec le livre de Qohélet : une forme de scepticisme et le fait d'avoir été rédigés en diaspora, pour des Judéens vivant en diaspora.

En ce qui concerne le premier thème, Fiu Kolia est d'avis que Qohélet est sceptique à l'égard de la royauté et qu'il ne croit

aucunement en la pertinence d'une dynastie davidique, puisque les rois n'ont aucun pouvoir dans la diaspora. C'est d'ailleurs cette absence de pouvoir qui rend la richesse des rois totalement futile. Selon Fiu Kolia, c'est ce même scepticisme à l'égard des dirigeants dont témoignent les textes suivants : Moïse et la révolte du peuple (Nb 14,1-14), la plainte des Samaritains contre Zorobabel (Esd 4), la critique du roi Joaquin par le prophète Jérémie (Jr 22) et la description peu flatteuse des derniers rois de Juda (2 Chr 36).

Selon Fiu Kolia, dans le livre de Qohélet, l'absence du tétragramme Yhwh, l'affirmation selon laquelle Dieu est au ciel et la critique des vœux supposent également un milieu de vie à l'extérieur de la Judée. En effet, pour les Judéens vivant en diaspora et n'ayant pas le temps et les moyens d'aller à Jérusalem, la présence de Dieu au Temple n'avait guère de sens et la pratique des vœux devenait inutile et impossible, puisque celle-ci exigeait de se rendre au Temple. Autrement dit, le scepticisme de Qohélet à l'égard du culte n'a rien à voir avec la critique des prophètes qui était motivée par un souci de justice sociale. En revanche, ce scepticisme s'apparente à celui que l'on trouve dans trois textes bibliques destinés à un lectorat qui vivait en diaspora : le récit de Jacob à Béthel en Gn 28,10-22, la critique des vœux en Dt 23,22-24 et la mobilité de Dieu qui déserte son Temple en Ez 10.

Il est bien connu que Qohélet remet en question l'ordre moral du monde, particulièrement en 8,11-14, où il décrit une situation qu'il juge « incompréhensible » (*hbl*). Or, Fiu Kolia estime que cette critique de l'ordre moral et l'attitude qui consiste à douter de la présence divine sont des caractéristiques des textes rédigés en diaspora. C'est le cas du récit de Joseph et de ses frères en Gn 37-50, qui peut se lire comme une réponse subversive au récit de l'exode, le rôle des oppresseurs et des opprimés étant ironiquement renversé. Dans ce passage de 8,11-14, Qohélet peut aussi avoir à l'esprit le Ps 14, qui dénonce ceux qui font profession d'athéisme pratique en ne reconnaissant pas que Dieu peut intervenir dans l'histoire humaine pour faire régner la justice. Toutefois, à la différence du Ps 14, qui se termine avec une note d'espoir, Qohélet, lui, a une tout autre conclusion : « j'ai dit que cela aussi est incompréhensible » (Qo 8,14). Quant à la colère de Jonas envoyé en diaspora, plus précisément à Ninive, elle n'est pas étrangère à celle de Qohélet, qui cherche, lui aussi, à comprendre pourquoi il n'y a pas de justice divine ici-bas.

En somme, l'étude de Fiu Kolia vise à révéler une double tension : d'une part, entre le scepticisme du livre de Qohélet, qui ne fait pas vraiment partie d'un genre littéraire de sagesse, et maintes autres parties des Écritures qui ne font preuve d'aucun scepticisme ; d'autre part, entre la patrie d'origine, la Judée, et la diaspora, lieu où a vécu l'auteur du livre de Qohélet, mais qui n'est jamais identifié avec précision. Ces tensions sont aussi celles vécues par les Samoans qui vivent en diaspora et c'est ce qui rend le livre de Qohélet si intéressant. En effet, à l'instar de Qohélet, les Samoans vivant en diaspora ont un regard critique sur leur culture et leur religion, mais ils ont aussi de la difficulté à s'intégrer à leur nouveau pays d'adoption, notamment parce qu'ils vivent des injustices, comme le racisme.

Une bibliographie de dix-huit pages (p. 179–196), qui ne comprend des commentaires du livre de Qohélet qu'en anglais, un index des passages bibliques (p. 197–200) et un index des auteurs cités (p. 201–204) terminent cette étude originale, mais qui en laissera plus d'un sceptique. En effet, la thèse principale de Fiu Kolia, à savoir que le livre de Qohélet se comprend mieux si l'on prend en considération le fait qu'il a été rédigé par un auteur vivant en diaspora durant la période perse, n'est guère convaincante, car elle repose essentiellement sur trois brefs passages du livre qui sont trop rapidement analysés. Pour justifier mon scepticisme, je me limiterai à quelques brèves remarques relatives à chacun des trois thèmes étudiés. Premièrement, le scepticisme à l'égard de la royauté n'est aucunement une caractéristique propre aux textes rédigés en diaspora. C'est par exemple ce qu'illustrent la fable de Jg 9,8-15 et le texte de 1 S 8. Quant au milieu de vie de Qo 4,13-16, il peut très bien être la Judée qui était sous domination étrangère, puisque ce passage peut se lire comme un rappel des limites de la sagesse, une satire politique qui dénonce l'illusion de la révolution, voire une critique des espérances messianiques. Deuxièmement, l'idée que l'absence du tétragramme Yhwh dans un livre suppose que celui-ci a été rédigé en diaspora est démentie par le premier livre des Maccabées, qui n'emploie jamais le mot *kurios*, soit l'équivalent du mot Yhwh, pour désigner Dieu, mais plutôt le mot *ouranos*, « ciel » (1 M 3,18.19.50 ; 4,10.24.40.55 ; 9,46 ; 12,15 ; 16,3). Qui plus est, l'auteur du livre de Jonas, livre diasporique selon Fiu Kolia, identifie Yhwh à Dieu et même au Dieu du ciel (Jon 1,9 ; 3,9 ; 4,2.6-10). Quant à l'affirmation que Dieu est au ciel,

elle vise simplement à souligner la transcendance divine, et ce, par le biais d'un vocabulaire mythologique. Or, dans la Bible hébraïque, rien n'indique que seuls les Judéens vivant en diaspora auraient eu le souci de souligner le caractère transcendant de Dieu. Troisièmement, Fiu Kolia n'a pas réussi à montrer que la remise en question de l'ordre moral du monde serait une caractéristique propre aux seuls textes bibliques rédigés en diaspora, pour les Judéens vivant en diaspora.

Jean-Jacques LAVOIE

Université du Québec à Montréal